

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XV

Québec, 7 mars 1903

No 29

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 449. — Les Quarante-Heures de la semaine, 449. — Jubilé pontifical de S. S. Léon XIII, 450. — Son Excellence Mgr Sbarretti, 452. — Chronique diocésaine, 454. — Profession religieuse, 455. — Education domestique, 456. — La Madone des petits ramoneurs, 459. — Collège de Sainte-Anne, 461. — Bibliographie, 462.

Calendrier

8	DIM.	*vl	II du Carême. <i>Kyr.</i> des dim. du Car. Vêp. du suiv., mém. du dim. et de S. Jean de Dieu (II Vêp.)
9	Lundi	b	Ste Françoise Romaine, veuve.
10	Mardi	†r	Les SS. 40 Martyrs.
11	Mercr.	†vl	De la férie.
12	Jeudi	b	S. Grégoire I le Grand, pape, confesseur et docteur.
13	Vend.	r	S. Suaire de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
14	Samd.	†vl	De la férie.

Les Quarante-Heures de la semaine

8 mars, Saint-Joseph de la Délivrance. — 10, Séminaire de Québec. — 12, Saint-Pacôme. — 14, Hôtel-Dieu de Lévis.

Jubilé pontifical de S. S. Léon XIII

ROME ET QUÉBEC

A l'occasion du 25^e anniversaire du Couronnement de Léon XIII, Monseigneur l'Archevêque de Québec a adressé à Sa Sainteté le télégramme suivant :

(Texte)

Summo Pontifici

LEONI XIII

Gloriosam diem qua vidit annos Petri

Tota Ecclesia Quebecensis

— Pastor, oves, agni —

Solemni ritu celebrans

Vota offert

Deum Optimum Maximum

Enixe rogans

Ut conservet Illum et vivificet

Et gloria coronet in patria.

(Traduction)

L'Eglise de Québec tout entière

— Pasteur, brebis, agneaux, —

Célébrant avec solennité

Le jour glorieux où Il a vu les années de Pierre,
offre ses vœux

Au Souverain Pontife

LEON XIII

Priant avec ardeur

Le Dieu Très Bon et Très Grand

De Le conserver et de prolonger sa vie

Et de Le couronner de gloire dans le Ciel.

Sa Sainteté a daigné répondre par l'Eminentissime cardinal secrétaire d'Etat :

A Sa Grandeur Monseigneur Bégin
Archevêque de Québec

Le Saint-Père a reçu avec bonheur vos hommages et vos vœux, et vous bénit de tout cœur avec votre peuple.

CARDINAL RAMPOLLA.

La fête à Québec

Mardi, le 3 mars, ainsi que l'avait réglé Mgr l'Archevêque, on a célébré solennellement dans l'église métropolitaine le 25^e anniversaire du Couronnement de Léon XIII.

La fête a été belle en tout point, et digne de son objet.

Contrairement à ce qui se passe d'ordinaire dans les solennités célébrées sur semaine, et où la masse des fidèles est empêchée de se rendre par les occupations de la vie : cette fois il y avait affluence, et la basilique était absolument remplie par une multitude recueillie. En tête de l'assistance, on voyait le corps universitaire au complet et en costume d'apparat.

Le chœur, lui aussi, était rempli par un clergé très nombreux, où l'on distinguait des religieux de tous les Ordres, et la plupart des curés et des vicaires des paroisses de la ville et des environs.

La vieille basilique avait été parée de ses ornements de fête, et le maître autel, en particulier, semblait un immense joyau aux reflets multicolores.

La musique, de son côté, apportait son concours exquis. Cette belle messe de Paladilhe, à grand chœur et orchestre, fut interprétée d'une façon ravissante. Nos artistes de Québec, chanteurs ou instrumentistes, ont cueilli des éloges mérités, dans l'exécution de cette messe et des autres chants sacrés qui formaient un programme de choix.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a célébré pontificalement, assisté de Mgr le vicaire général Marois, comme archidiacre, et de MM. les abbés Ph.-B. Garneau et J. Gignac, du Séminaire, comme diacres d'honneur.

À toutes ces pompes de l'ornementation, de la musique et des cérémonies liturgiques, est venue s'ajouter une pièce d'éloquence qui n'a pas dû être égalée souvent en aucune de nos chaires sacrées. C'est M. l'abbé Eug. Roy, curé de Jacques-Cartier, qui avait été invité à prononcer le sermon de circonstance ; et il faut dire que ce discours a été, lui aussi, à la hauteur de la solennité que l'on célébrait.

L'orateur sacré a considéré l'auguste Jubilaire comme *père*, comme *pontife* et comme *roi*. Pour développer chacun de ces points, il a su trouver des aperçus nouveaux, des éclairs de

pensée, des accents enflammés, des cris du cœur, qui auraient maintes fois arraché des acclamations d'enthousiasme à l'auditoire ravi, si la majesté du lieu saint n'avait contenu ces transports.

En l'écoutant nous parler, comme il a fait, du Pape Léon XIII, nous nous disions à tout instant : Quel bonheur c'est pour nous d'être enfants de la seule véritable Eglise, et d'avoir pour Chef l'homme le plus illustre, à tant de titres, qui ait jamais paru sur la terre ! Non, nous ne remercions pas assez, il s'en faut, la Providence de nous avoir fait catholiques ! . . .

Nous nous disions aussi, comme d'autres journalistes présents à la cérémonie : Nous n'allons pas manquer de reproduire en entier ce beau panégyrique, pour que tous nos lecteurs puissent goûter comme nous cet éloge si parfait de Notre Saint Père. — Mais cette satisfaction nous a été refusée à tous : l'orateur n'avait pas écrit son discours, et sa parole n'a pris forme qu'une fois pour les cœurs et les intelligences, comme un moule que l'on brise après qu'on en a dégagé l'œuvre d'art que l'on voulait produire.

A la fin de son discours, le prédicateur a donné lecture du cablogramme qui a porté au Saint-Père les félicitations et les vœux de l'Eglise de Québec, en cette mémorable occasion, et de la paternelle réponse de Sa Sainteté. L'auditoire a écouté cette communication debout et dans une attitude d'émouvant respect.

. . . Le saint Sacrifice achevé, voici que les voûtes du temple saint retentissent de nouveaux accents d'enthousiasme. C'est le *Te Deum* qui s'échappe de tous les cœurs, impatients de dire leur reconnaissance au Dieu qui sait ménager à son Eglise, au milieu d'effroyables tempêtes, des jours sereins et doux.

Son Excellence Mgr Sbarretti

Le *Casket*, d'Antigonish, faisait dernièrement une revue de l'œuvre accomplie par le nouveau Délégué apostolique du Canada, durant les vingt mois qu'il a passés à la Havane, île de Cuba. Cette œuvre a été considérable, et nous allons en donner ici quelque idée.

Nommé évêque de la Havane à l'époque où l'île passait de

la dom
eut à r

D'ab
verne
serait l
décrets
mariag
l'Eglise
toyens,

Ensu
l'Espag
année c
de ces l
bunaux
détente
rentes

Plusi
taux à
les obli
et, par
sacreme
gnies à
lutte co

Cepe
d'expul
lement
des Eta
prosélyt
haut et

En or
nisatio
furent é

L'évê
deux an

On p
Délégué

On ne
tous ceu

la domination espagnole à celle des Etats-Unis, Mgr Sbarretti eut à résoudre bien des difficultés.

D'abord, vint la question du mariage civil. En effet, le gouverneur américain avait réglé par décret qu'aucun mariage ne serait légal à moins d'avoir été fait devant un magistrat. Les décrets du Concile de Trente ayant été promulgués à Cuba, le mariage célébré avec cette seule formalité aurait été nul devant l'Eglise. L'évêque fit alors signer une requête par 36,000 citoyens, et le décret du gouverneur fut retiré.

Ensuite, ce fut l'affaire des propriétés ecclésiastiques dont l'Espagne s'était illégalement emparé en 1842. Après une année de travail, Mgr Sbarretti réussit à obtenir la restitution de ces biens, et même, après plusieurs défaites devant les tribunaux, à faire décider par les tribunaux supérieurs que les détenteurs des propriétés ecclésiastiques devaient payer les rentes qu'ils devaient sur ces propriétés.

Plusieurs compagnies espagnoles, qui avaient établi des hôpitaux à la Havane, manquaient à la clause de leurs chartes qui les obligeait à avoir un aumônier dans chaque établissement ; et, par suite de cet état de chose, des malades mouraient sans sacrements. Le nouvel évêque entreprit de forcer les compagnies à remplir leur devoir à ce sujet. Il y réussit, après une lutte courageuse.

Cependant, les francs-maçons de Cuba se mirent en frais d'expulser les religieuses des institutions publiques. Non seulement Mgr Sbarretti neutralisa leurs efforts ; mais il fit venir des Etats-Unis des religieux enseignants pour faire échec au prosélytisme protestant qui se cachait sous l'apparence du haut et du bas enseignement de l'anglais.

En outre, l'instruction religieuse reçut une meilleure organisation dans tout le diocèse ; des étudiants en théologie furent envoyés aux Etats-Unis ou à Rome.

L'évêque de la Havane accomplit ces œuvres en moins de deux années.

On peut voir par là, ajoute le *Casket*, que notre nouveau Délégué apostolique est sans conteste un « strong man. »

—o—

On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices, mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu.

Chronique diocésaine

— Nous annonçons, il y a huit jours, l'ordination sacerdotale de M. l'abbé T. Lambert, faite par S. G. Mgr l'Archevêque au collège de Sainte-Anne, le 22 février.

Le lendemain, le nouveau prêtre du Seigneur célébrait, dans la jolie église de Saint-Apollinaire, sa paroisse natale, un grand'messe solennelle. Il était assisté par M. l'abbé C.-N. Paquet, curé de la paroisse. M. l'abbé A. Boulet, directeur du collège de Sainte-Anne, a donné une excellente instruction sur la dignité du sacerdoce.

M. Lambert s'est rendu immédiatement dans le diocèse de Chatham, pour y exercer le saint ministère.

— Cette semaine, à la Basilique et à Saint-Roch de Québec, ont eu lieu les exercices de la neuvaine annuelle de saint François-Xavier. Les prédicateurs de ces neuvaines étaient, respectivement, le R. P. Rouleau, dominicain d'Ottawa, et le R. P. Ange, des Frères Mineurs de Québec. Une foule de fidèles, dans les deux églises, ont suivi les pieux exercices, et profité des prédications nourries et éloquentes qui leur étaient adressées.

— Dimanche soir, le 1^{er} mars, environ 500 membres des conférences de Saint-Vincent de Paul de la ville se sont réunis, au Patronage, pour assister à une causerie du R. P. Coltée, des PP. du Sacré-Cœur de Québec, sur les missions de l'Océanie, d'où le Révérend Père est arrivé il a quelques mois à peine. Le conférencier a su intéresser au plus haut degré son auditoire, qui l'aurait écouté encore longtemps avec le même plaisir.

A cette même réunion, M. C.-J. Magnan a donné lecture d'un rapport très remarquable sur l'œuvre des conférences Saint-Vincent de Paul du Canada, durant l'année 1902. Cette organisation de la charité chrétienne, qui fait non moins de bien à ceux qui y prennent part qu'aux personnes secourues, continue toujours à se développer, loin de voir décroître son activité et ses bons résultats. De tout ce que nous en avons appris, deux faits nous ont particulièrement réjoui. D'abord, l'existence de 5 conférences spéciales de jeunes gens en notre ville, sans compter le nombre des jeunes gens qui font partie

de l'un
Pour ce
pas de
leurs je
n'impor
aussi, c'
recrute
te parr
libérale
Coml
et font
— Je
se renc
d'inaug
nent d'

Nous
nouvell
MON
janvier
vers ém
dien. C
dans le
chasse,
des relig
des étud
une allo
reux pro
du cloit
durant l
tre, non
frères q
leurs sa
mément
phique
verties

de l'une ou de l'autre des diverses conférences québécoises. Pour ce qui est des 5 conférences dont nous parlons, elles n'ont pas de limites topographiques d'assignées à leur zèle ; mais leurs jeunes membres ont permission de s'occuper des pauvres de n'importe quel quartier de la ville. L'autre fait, bien consolant aussi, c'est que de plus en plus la Société Saint-Vincent de Paul recrute des associés parmi les classes les plus élevées, et compte parmi ses adhérents bon nombre de membres des professions libérales.

Combien toutes ces choses sont à l'honneur des Québécois, et font la joie du clergé de nos paroisses de la ville !

— Jeudi, le 5, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a bien voulu se rendre à Saint-Gilbert de Portneuf, pour assister à la fête d'inauguration de l'église, dont les travaux d'intérieur viennent d'être terminés.

Profession religieuse

Nous lisons avec plaisir dans la *Revue du Tiers-Ordre* la nouvelle suivante qui intéressera nos lecteurs :

MONTREAL. — AU COUVENT DES PÈRES FRANCISCAINS. — Le 13 janvier dernier, en la fête du Saint Nom de Jésus, deux frères convers émettaient leurs vœux simples entre les mains du R. P. Gardien. C'étaient le Fr. Humble-Marie, de Saint-Jean (Ile d'Orléans), dans le monde : Paul Dupuis ; et le Fr. Noël, de Saint-Charles de Bellechasse, dans le monde : Achillas Gosselin. Dans l'assistance il y avait des religieux et des prêtres, entre autres M. l'abbé Gosselin, préfet des études au Séminaire de Québec, frère de l'un des profès. Dans une allocution très simple, le R. P. Gardien rappela aux deux heureux profès les avantages de la vie cachée que mènent dans la paix du cloître les humbles frères convers à l'image de N.-S. Jésus-Christ durant les 30 années de sa vie à Nazareth. Dans les travaux du cloître, non seulement ils se sanctifient eux-mêmes, mais ils aident leurs frères qui sont occupés au ministère des âmes. Par leurs prières et leurs sacrifices, ils contribuent puissamment aux succès des Pères et mènent vraiment une vie apostolique. Tel prédicateur, dit le Séraphique Père, croira trouver au ciel une couronne d'âmes qu'il a converties et sauvées, qui les verra avec stupour se grouper autour de

l'humble frère convers, au sein de la gloire éternelle; car ce sera vraiment lui qui par sa vie obscure et cachée les aura sauvées, et non point le grand prédicateur ou le renommé confesseur qui s'en attribuait peut-être le mérite. Ces simples réflexions si surnaturelles et si vraies, en même temps que les cérémonies touchantes de la profession, firent une profonde impression sur les assistants. Témoin.

Education domestique

(On nous prie de reproduire le chapitre ainsi intitulé, de l'ouvrage récent *Le féminisme de tous les temps*. RÉD.)

Après avoir critiqué l'encombrement des études, et déconseillé ce qu'elles offrent d'inutile, c'est-à-dire ce qui ne sert qu'à meubler la mémoire sans exercer aucune action sur le jugement, l'intelligence, la conduite, ni même l'agrément de la vie, — après avoir, d'autre part, combattu les objections que certains esprits formulent encore contre la culture féminine, nous essaierons de compléter le programme que nous nous sommes tracé en abordant un sujet plus humble, mais indispensable: les qualités pratiques nécessaires à une femme dans son ménage.

En parler, ce sera en quelque sorte résumer ce que nous avons dit: il ne faut ni négliger une partie si importante, ni en faire l'unique but de la vie. Je dois ajouter que de nos jours, avec les nouvelles tendances qui, en somme, sont prédominantes, c'est presque un plaidoyer qu'il faut faire en faveur de ce que j'appellerai l'éducation domestique.

Il est, en effet, nécessaire de considérer tous les aspects du rôle que les jeunes filles seront appelées à remplir. On en fait trop souvent des êtres de luxe, incapables d'entrer de plain-pied dans la vie ordinaire, et d'y adapter leurs connaissances transcendantes. Elle ont suivi un cours d'hygiène; mais ont-elles appris les soins vulgaires et modestes que réclament un malade ou un enfant? Elles ont assisté à des expériences de chimie; mais distingueront-elles seulement les substances en usage dans leur cuisine ou leur lingerie? Les mathématiques les auront-elles mises en état d'établir un budget et de régler leurs comptes? Et enfin, si savantes qu'elles soient en botanique, connaissent-elles seulement le tilleul destiné à une infusion?

Ne le
enfants
et de co
demand
de form
Cela, p
pensabl

Certe
mais en
son mé
état de
qu'une
mesure,
soit con
que le r
qu'il tr
l'agrem
dont je

Si le
ture de
grâces
appelait
à cette
femmes,
lement
science.

Les é
en ont-i
qu'en te
non dou
femme d
cher leu
sayé de
tats n'er
vous tou
l'honneu
Celles d
nues par
y pren

Ne leur parlez pas de confectionner les vêtements de leurs enfants ; bien qu'elles aient peut-être suivi un cours de coupe et de couture, la pratique et l'habitude leur manquent. Ne leur demandez pas davantage de remplacer une domestique absente, de former une cuisinière inhabile, de soigner un mari souffrant. Cela, personne ne le leur a appris ; et cependant, c'est indispensable.

Certes, un mari aimera à causer avec une femme instruite ; mais en dehors ou à côté de cette satisfaction, il cherchera dans son ménage ce que cette femme n'a pas toujours été mise en état de lui donner. Quelque éthéré qu'on puisse être, il faut qu'une maison soit propre, ordonnée, élégante dans une certaine mesure, — que les enfants soient élevés et soignés, — que la table soit convenablement servie, les domestiques dirigés, etc. Il faut que le mari lui-même se voie l'objet de soins et d'attentions, qu'il trouve, en un mot, autour de lui, le confort, l'ordre et l'agrément. Sans ce cadre, le reste est peu prisé, et c'est là ce dont je voudrais convaincre à la fois les mères et leurs filles.

Si le côté scientifique a fait tort, de nos jours, à la vraie culture de l'esprit, de l'imagination et du jugement, à toutes ces grâces intellectuelles qui contribuaient jadis à faire ce qu'on appelait « une femme accomplie », il a plus encore, peut-être, nui à cette expérience pratique de la vie, indispensable à toutes les femmes, et qui, quoi qu'on pense, s'allie beaucoup plus naturellement avec une certaine dose d'idéal qu'avec l'enflure de la science.

Les éducateurs modernes ont senti cette lacune. Peut-être en ont-ils fait une expérience personnelle, et se sont-ils avoué qu'en telle circonstance pouvant se produire dans un ménage non doué de fortune, il serait bien agréable de trouver leur femme ou leur fille capable de cuire leur côtelette ou de rattacher leurs boutons. Comme les cours sont à la mode, on a essayé de créer des cours de cuisine et de couture. Mais les résultats n'en sont guère brillants. Le meilleur cours, sachez-le bien, vous toutes, mères de famille, c'est votre maison. Je vous fais l'honneur de croire que vous dirigez de près votre ménage. Celles d'entre vous dont la situation est modeste y sont tenues par nécessité ; pour toutes, c'est un devoir strict. Mais qu'on y prenne une part directe ou qu'on surveille simplement les

rouages de la maison et l'exécution des ordres, qu'on a donnés, il faut absolument posséder la science domestique, et même une certaine expérience pratique. C'est là ce dont vous devez faire part à vos filles, sans crainte d'enlever à leurs études un temps qui, croyez-le, ne se sera pas perdu. Initiez-les à la manière dont vous agissez. Qu'elles se rendent compte de la façon dont vous organisez les repas, dont vous combinez les dépenses de l'office. Envoyez-les à la cuisine ; qu'elles examinent les mets dont les reliefs peuvent être utilisés, qu'elles sachent ce qui doit être raisonnablement consommé de charbon, de beurre, de sucre, etc. ; qu'elles regardent faire la cuisinière ; qu'elles essayent elles-mêmes, à l'aide d'un livre, un entremets, un gâteau, voire même une sauce. Dans un autre ordre de choses, qu'elles apprennent à s'occuper du linge. Qu'elles sachent repriser, mettre une pièce, savonner une broderie délicate, blanchir une dentelle, manier au besoin le fer à repasser. Ces connaissances modestes peuvent ne pas leur servir dans leur propre ménage ; soit ; elles leur donneront du moins plus d'autorité pour commander, contrôler, reprendre. Et d'ailleurs, quelle est, à notre époque, la femme qui puisse se dire assurée de ne pas travailler de ses mains ? En s'exerçant à ces humbles et utiles labeurs, on se met en mesure d'abord d'épargner un argent qui, faute d'expérience, est souvent gaspillé, puis d'assurer à son foyer le confort et la paix domestique.

Etes-vous étonnées de l'association de ces deux mots : *confort et paix*, qui expriment des choses très différentes ? Il est cependant incontestable qu'un certain bien-être procure, dans une large mesure, la tranquillité et le bonheur du foyer. Un mari qui ne trouve autour de lui qu'incurie et désordre sera évidemment de mauvaise humeur. De la mauvaise humeur aux reproches, aux querelles, il n'y a qu'un pas, presque irrémédiablement franchi. Que de ménages désunis seraient restés heureux si la femme avait su coudre, surveiller un diner et établir un budget !

(A suivre.)

L'oisiveté ressemble à la rouille ; elle use beaucoup plus que le travail.

Nou
traits c
En e
religie
comme
— de n
a l'inte
Nos
cette ir
ver la
ront, a

J'éta
ment
tenue c
dinant
vint à
gieuse
un jug
dalle c
mit à p
te sur
ma sta
fixant
tués au
si blan
points
inconte
A sa
sard. —
— Oh
— P
tits rai

La Haute-Vente

Nous devons, à grand regret, renoncer à publier d'autres extraits de l'étude sur la « Haute-Vente. »

En effet, M. le chanoine Delassus, directeur de la *Semaine religieuse* de Cambrai, et auteur de ce travail, nous prie — comme il a fait à l'égard de plusieurs de ses confrères de France — de nous abstenir de cette reproduction de ses articles, qu'il a l'intention de mettre en volume.

Nos lecteurs, qui suivaient avec un vif intérêt la poursuite de cette importante étude, se consoleront de ne pouvoir en trouver la continuation dans nos pages par la pensée qu'ils pourront, avant longtemps, se la procurer sous la forme d'un livre.

La Madone des petits Ramoneurs

J'étais à faire ma prière à Notre-Dame du Pilier. Au moment où je me disposais à partir, j'avisai un petit ramoneur, tenue classique, s'avançant timidement de cette démarche dandinante particulière aux marins et aux montagnards. Il me vint à l'esprit que l'espoir d'apitoyer quelque bonne âme religieuse n'était pas pour rien dans sa dévotion. J'en fus pour un jugement téméraire. Le petit ramoneur s'agenouilla sur la dalle en se dissimulant un peu sur le pilier de gauche, et se mit à prier avec ferveur. Intrigué et conservant encore un doute sur l'authenticité de sa piété, je l'observai en prolongeant ma station. Il y allait de bon cœur, le pauvre. Immobile, fixant sur la Madone des yeux ardents, de grands yeux habitués aux larges horizons, les lèvres entr'ouvertes sur des dents si blanches qu'on aurait dit, au milieu de cette face noire, des points lumineux trouant l'obscurité, il priait avec une sincérité incontestable. J'étais surpris et édifié,

A sa sortie de l'église, nous nous croisâmes comme par hasard. — Vous avez l'air à aimer la Sainte Vierge, mon enfant ? — Oh oui, monsieur. Surtout celle-là.

— Pourquoi celle-là ? — Parce que... c'est la Madone des petits ramoneurs.

Cette parole, à deux pas de la Vierge Noire, me fit sourire. Mais le regard sérieux et convaincu de l'enfant arrêta le sourire sur mes lèvres, excitant encore ma curiosité. Je l'emmenai sous je ne sais quel prétexte. Il accepta gentiment mon invitation à dîner, fit honneur aux bonnes choses qu'on lui servit, et se laissa délier la langue par quelques coups d'un vin généreux. Et il parlait de son pays, de ses montagnes avec une pointe de mélancolie et un zézaïement qui ajoutait à la naïveté de son langage.

— Dans mon pays, mousieur, tout le monde va à la messe.

— Tout le monde ? — Oh ! bien sûr. Si quelqu'un n'y allait pas, on le mettrait dans le *journal*.

Cette utilisation inattendue de la presse moderne faillit, du coup, me réconcilier avec l'institution. Mais ce que je voulais, c'était l'histoire de la Madone des petits ramoneurs.

Il y arriva.

— « Dans mon pays, me dit-il, il y a aussi une Vierge Noire. Elle est noire, pas de *naissance* . . . Voici comment la chose est arrivée . . . grand'mère me l'a conté quand j'étais petit. Il y avait autrefois, dame ! c'est très vieux, un petit ramoneur. Le *povre* n'avait plus sa mère. Et il était triste. Les petits qui n'ont plus de mère sont toujours tristes, on sait cela. Or, un beau jour qu'il avait vu des enfants embrassés par leurs mamans, il *languit* encore plus, et se disait : « Pourquoi n'en ai-je pas, moi, de maman ? » Et, en disant cela, il allait vers l'église. Quand on *languit*, c'est à l'église qu'il faut aller, on sait encore cela. Une fois entré, il avisa la Madone, toute blanche et toute belle. « Oh ! pensait-il, si j'avais une mère comme cela ! » Il se mit à genoux, devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser. Il regarda s'il était bien seul, approcha une chaise, se haussa jusqu'à la Madone et l'embrassa trois et quatre fois. Il était sûr qu'on ne l'avait pas vu, le *povre* ! Mais ses joues avaient laissé du noir : la Sainte Vierge, si blanche auparavant, était devenue comme un petit ramoneur. Le sacristain, ayant vu cela, se mit fort en colère. Il apporta de l'eau, du savon pour décrasser la Madone, révérence parler. Eh bien ! mousieur, croyez-moi si vous voulez, il arriva un miracle ! La Sainte Vierge, se trouvant bien comme

cela, beau le mousieur mêler, resta c soler le suivant être no les sair Madon de la n Mon charme té que de, noi sur me

PHIL
(bert) ;
PHIL
Georges
RHÉT
2e, M. F
BELL
tonin),
VERS
de Méti
MÉTÉ
M. Aug

QUAT
N.-B.) ;

cela, ne voulut pas se laisser débarbouiller. Le sacristain eut beau laver, frotter, suer, tempêter (car il était un peu mécréant,) mousieur le curé (un saint homme pourtant) eut beau s'en mêler, la Madone, contente d'avoir été embrassée par le petit, resta comme il l'avait arranzée. Pour se consoler et pour consoler les paroissiens, mousieur le curé fut obligé, le dimanche suivant, de faire un prône où il expliqua comme quoi on peut être noir mais beau quand même. Il paraît que c'est écrit dans les saints Livres... La Vierge devenue noire fut appelée la Madone des petits ramoneurs. Celle de votre église est la sœur de la nôtre, faut croire ! »

Mon petit bonhomme avait débité son histoire avec un tel charme que j'en étais tout sens dessus dessous. Pas plus dégoûté que la Sainte Vierge, j'y allai, moi aussi, de mon embrassade, non sans craindre vaguement que le miracle ne se permît sur mes joues une seconde édition.

(Voix de N.-D. de Chartres.)

—♦—♦—♦—
Collège de Sainte-Anne
 —○—

TABLEAU D'HONNEUR POUR LE MOIS DE FÉVRIER

COURS CLASSIQUE

PHILOSOPHIE SENIOR. — 1er, M. Maxime Fortin (*Saint-Aubert*); 2e, M. Edouard Goulet (*Sainte-Julie de Somerset*).

PHILOSOPHIE JUNIOR. — 1er, M. Adélarde Gilbert (*Saint-Georges de Beauce*); 2e, M. Claude Guy (*Fort Kent, Maine*).

RHÉTORIQUE. — 1er, M. Amédée Buteau (*Saint-François*); 2e, M. Eugène Sirois (*Saint-André*).

BELLES-LETTRES. — 1er, M. Georges Bélanger (*Saint-Antoine*); 2e, M. David Roy (*Saint-Georges de Beauce*).

VERSIFICATION. — 1er, M. Antonio Langlais (*Saint-Octave de Mévis*); 2e, M. Aurèle Carrier (*Saint-Honoré, Beauce*).

MÉTHODE. — 1er, M. Camille Mercier (*Fraserville*); 2e, M. Auguste Pelletier (*Saint-Jean Port-Joli*).

COURS COMMERCIAL

QUATRIÈME. — 1er, M. Joseph Saindon (*Saint-Hilaire, N.-B.*); 2e, M. Onésime Gagnon (*Saint-Léon*).

TROISIÈME A. — 1er, M. Joseph Lévesque (*Saint-Germain*); 2e, M. James Dunn (*Waterbury, Conn.*);

TROISIÈME B. — 1er, M. Ernest Langlois (*Saint-Georges de Beauce*); 2e, M. Dominique Lévesque (*Saint-Pacôme*).

DEUXIÈME A. — 1er, M. Ancina Tardif (*Saint-Octave de Métis*); 2e, M. François Boucher (*Sainte-Anne*).

DEUXIÈME B. — 1er, M. Octave Desjardins (*Cacouna*); 2e, M. Georges Philippon (*Saint-Evariste*).

PREMIÈRE. — 1er, M. Léon Racine (*Québec*); 2e, M. Athanase Guy (*Sainte-Anne*).

PRÉPARATOIRE. — 1er, M. Hyacinthe Martin (*Rivière-Ouelle*); 2e, M. Adrien Dion (*Sainte-Anne des Monts*).

M. DIONNE, ptre, préfet des études.

Bibliographie

—NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAINNE.—*Première série*: VII. P. PACIFIQUE DE SAINT-PAL, capucin: *Œuvres posthumes*, tome I. Retraite publiée par les soins du P. Exupère de Prats-de-Mollo. In-12 de xxiv-223 pp. — VIII. E. PELTIER: *L'Apôtre de la tempérance* ou *Vie du P. Théobald Mathieu*, des Frères Mineurs Capucins de la province d'Irlande, d'après les travaux de Lord Maguire. In-12 de 265 pp. — IX. L'abbé Ant. SAUBIN: *Sainte Elisabeth de Hongrie*. In-12 de xv-192-35 pp. — X. P. ALFRED DE CAROUGE: *Une mission en Ethiopie*, d'après les mémoires du cardinal Massaja. In-32 de 336-53 pp. (Appendice) et une carte de la mission d'Ethiopie et de Galla. — XI. Abbé BARASCUD: *Sainte Rose de Viterbe*, troisième édition revue et corrigée. In-12 de vi-263 pp. — XII. P. DAMASE DE LOISEY: *Le bienheureux Diégo de Cadix*. In-12 de x-320 pp.

Paris, 1902. Œuvre de Saint-François, 5, rue de la Santé. 6 FRANCS net; par postal gare; 6 FR. 60; à domicile: 6 FR. 85. — Chaque volume: 1 FR. 50, le port en plus.

Sous leur jolie robe brune aux reflets miroitants, les six nouveaux livres de la Bibliothèque franciscaine nous arrivent tout rayonnants de fraîcheur, de vie et de jeunesse. La collection de 1902 plaît par sa variété. Elle s'ouvre par un livre de spiritualité, la *Retraite*, œuvre d'un religieux éminent et d'un direc-

teur éc
transpo
gne; to
vivante
Mathie
tionnai
La co
mission
lick. C'
re rédig
me avec
tures de
Nous
francisc
mes de
ment en

— DU
ÇOIS, pa
François
de xi-46
le: 1 fr.
Ce liv
l'esprit,
François
que, par
Dei Fili
actions d
ciscaines
permet d
Le tra
d'une lon
que néce
ces titres
Directoin
— NOT
TOME V.
allocution
vicaire g
in-8° écu,

teur éclairé. Elle se continue par quatre biographies qui nous transportent en Irlande, en Hongrie, en Italie et dans l'Espagne; toutes ces « Vies » sont écrites d'une plume alerte et bien vivante. Elles touchent à des sujets actuels: l'alcoolisme (*P. Mathieu*), la question sociale (*sainte Rose*), la vie religieuse (*sainte Elisabeth*), l'apostolat en lutte contre les idées révolutionnaires (*B. Diégo*).

La collection s'achève par le récit des trente-cinq années de mission du cardinal Massaja en Éthiopie et au pays de Ménélick. C'est sur l'ordre de Léon XIII que le célèbre missionnaire rédigea ses mémoires. Le récit en est palpitant, et l'on ferme avec émotion le livre où sont narrées tout au long les aventures de nos missionnaires.

Nous conseillons à tous d'acheter la nouvelle Bibliothèque franciscaine de 1902, et nous rappelons que les six premiers volumes de cette intéressante collection, parus en 1901, sont également en vente aux mêmes conditions. FR. UBALD.

— DIRECTOIRE SPIRITUEL DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS, par le R. P. EUGÈNE D'OISY. — Paris, Œuvre de Saint-François d'Assise, 5, rue de la Santé, Paris-13^e. — 1902. In-18 de XI-468 pages. Broché: 1 franc et 1 fr. 40 *franco*; relié toile: 1 fr. 50 et 2 francs *franco*.

Ce livre est le mieux fait et le plus complet sur la nature, l'esprit, les obligations et les avantages du Tiers-Ordre de Saint-François. Il contient, en douze leçons, une explication méthodique, par demandes et par réponses, de la Constitution *Misericors Dei Filius*. Viennent ensuite une conduite intérieure pour les actions de la journée et un choix des plus belles prières franciscaines. Enfin une double table, dont l'une est alphabétique, permet de se reporter, en un clin d'œil, à l'endroit cherché.

Le travail du R. P. Eugène d'Oisy est, en un mot, le fruit d'une longue expérience. Il sera utile à tous les fidèles et presque nécessaire à tous les confesseurs et directeurs d'âmes. A ces titres, nous n'hésitons pas à recommander hautement le *Directoire spirituel*. FR. UBALD.

— NOUVEAUX MÉLANGES ORATOIRES de Mgr D'HULST. — TOME V. — Discours et Rapports sur les œuvres, Sermons et allocutions pour les œuvres. Préface de M. l'abbé ODELIN, vicaire général, sur Mgr D'HULST, homme d'œuvres. Un vol. in-8^e écu, 4 francs; *franco* 5 francs.

Librairie Ch. Poussielgue, rue Cassette, 15, Paris.

Mgrd'Hulst fit deux parts dans sa vie : l'étude et l'action.

L'homme d'étude est bien connu ; les *Conférences de Notre-Dame*, les *Mélanges philosophiques*, et les premiers volumes des *Mélanges oratoires* lui ont conquis une place de choix parmi les philosophes chrétiens.

De l'homme d'action on ne sait guère que la campagne en faveur de l'Institut catholique, et le rôle parlementaire. Parmi les écrits qu'il a laissés, il n'en est point qui mette en plus vive lumière son apostolat dans les œuvres, que ce nouveau volume de *Mélanges*.

Dans une remarquable préface, M. le vicaire général Odelin a montré l'unité de cette carrière apostolique, d'apparence dispersée. Les quarante discours qui suivent, permettent d'apprécier la finesse du jugement, le zèle infatigable, la doctrine toujours sûre, et la hauteur des vues de l'ancien Recteur.

Les hommes d'œuvres trouveront dans cette lecture un guide merveilleusement informé, les orateurs un modèle, les lettrés un régal, tous y trouveront un sujet d'édification. E. V.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES. — La *Revue* est mensuelle et l'abonnement court de janvier à janvier. — Prix de l'abonnement, 15 fr. par an. S'adresser à M. Henri Morel, imprimeur-éditeur, 77, rue Nationale, Lille (Nord), ou à la librairie ROGER et CHERNOVIZ, 7, rue des Grands-Augustins, à Paris.

Sommaire du N° de janvier 1903. I. La possibilité du fait miraculeux (3^e art.), par M. le chan. L. BRÉMOND. — II. La science infuse du Christ (1^{er} art.), par M. le chanoine J.-A. CHOLLET. — III. Interdiction des rapports religieux avec les excommuniés (1^{er} art.), par M. le chan. E. DOLHAGARAY. — IV. L'Hermésianisme (2^e art.), par M. E. CREMERS. — V. Des études scripturaires, par M. H. I. — I. *Une ordonnance du card. Perraud*. 2. *Lettre de Mgr l'Archevêque de Cambrai à son clergé*. 3. *A propos du livre de M. l'abbé Lois*. — VI. Chronique d'Histoire franciscaine, par M. l'abbé A. L. — VII. La Faculté de théologie catholique de Strasbourg. — 1^o *Note* par M. H. Q. 2^o *Convention entre le Saint-Siège et le gouvernement allemand sur l'érection d'une Faculté de théologie catholique à l'Université de Strasbourg*. — VIII. Actes du Saint-Siège : I. — SECRÉTARIE D'ÉTAT. — *Lettre sur l'attitude des catholiques à propos du pouvoir temporel*. II. — S. C. DES ÉVÊQUES ET RÉGULIERS. — *Interprétation du décret Perpensis sur les religieuses qui doivent faire d'abord des vœux simples avant d'être admises à la profession solennelle*.